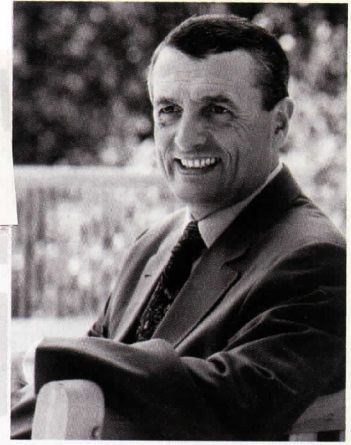




BLOC

NOTES

de François Léotard



Je ne sais pas, comme le pensait Malraux, si le vingt et unième siècle « sera religieux ou ne sera pas ». Cette citation très souvent évoquée semble – comme c'est parfois le cas avec Malraux – un peu péremptoire. On ne voit pas très bien de quel ouvrage ou de quel entretien elle a pu émerger. Que peut bien vouloir dire, au demeurant, qu'un siècle pourrait ne pas être ? Qui le constaterait ?

Ce qu'on peut avancer sans risque, c'est que notre nouveau siècle a commencé dans l'accompagnement sinistre des bombes, des sirènes d'ambulance, des attentats-suicide. Et cela au nom de Dieu, ce qui s'apparente, pour le moins, à une mauvaise plaisanterie. Ou simplement au camouflage sophistiqué de la haine la plus pure.

Il faut lire le livre de Bernard-Henri Levy ⁽¹⁾. Livre-enquête, livre-témoignage qui porte bien haut la noblesse de l'écriture comme celle du courage. Celui du corps et de l'esprit.

Bernard-Henri Levy fut longtemps considéré comme un dandy, élégant et nonchalant, portant sous sa chemise blanche le cœur d'un Narcisse qui contemplerait son visage sur les écrans de télévision. Ceux qui l'ont jugé ainsi n'avaient peut-être pas voulu lire, comme elle le méritait, une œuvre d'une grande et belle profondeur. C'est cet homme-là qui, après avoir plongé dans l'enfer de la guerre

De l'autre côté, si l'on peut dire, un autre livre ⁽²⁾: celui de Norman Mailer, écrivain américain, (on se souvient *Des Nus et des Morts*) qui s'interroge sur son pays: une démocratie qui devient un Empire.

C'est peut-être cela le début du siècle: l'Empire face aux désolés, aux rebelles, aux fanatiques, aux déracinés aussi. L'Empire qui s'empare des richesses de la planète puisqu'il sait où elles sont, ce qu'elles valent, ce qu'elles rapportent et ce qu'elles coûtent.

Cet Empire, lorsqu'il était au début de son emprise sur le monde, est venu à deux reprises nous libérer. Nous l'avons reconnu dans ces jeunes gens débarquant sur nos plages, dans ses héros, ses acteurs, ses produits, dans sa naïveté comme dans son courage. Il a fait chuter le mensonge communiste, il a représenté le rêve de la liberté et de la richesse. Des millions d'hommes ont été envoûtés par une statue, dressant d'une main ferme son flambeau au-dessus de l'océan. « Miss Liberty », la grande dame, était dans nos cœurs, dans nos regards. Elle était pour tous les exilés du malheur et notamment pour les Européens, empêtrés dans leurs vieilles guerres, une espérance et une lumière.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Déception, désarroi, amertume, rancune, puis la haine, la violence, les tours qui s'effondrent à coup d'avions pris en main à l'aide de canifs... Il n'est rien de plus fragile que la démesure, la confiance en soi, l'assurance de la vertu qui se conjugue avec la bénédiction de l'argent.

JE NE SAIS PAS, COMME LE PENSAIT MALRAUX, SI LE VINGT ET UNIÈME SIÈCLE « SERA RELIGIEUX OU NE SERA PAS ».

en Bosnie, est parti à la recherche d'un assassin pas tout à fait comme les autres. Il s'est penché sur un meurtre dont l'histoire retiendra qu'il est, pour la planète de demain, beaucoup plus qu'un cauchemar.

B.H.L., comme on le désigne, est entré dans la nuit du fanatisme. Il n'y a vu aucune lumière, sauf dans le regard d'un otage décapité devant une caméra. Un mort sur les traces duquel l'auteur nous emmène: il s'appelle Daniel Pearl.

L'honneur de cet homme fut d'être, en le revendiquant, un journaliste libre, un Juif, un Américain. En choisissant d'exprimer cette triple identité, il n'ignorait pas que, sur son chemin, la haine serait sa compagne la plus fidèle. Dans certains pays, chacune de ces trois affirmations vous mène assez rapidement à la mort...

Un de ces pays s'appelle le Pakistan. Il s'agit d'une puissance nucléaire, d'un État qui se trouve être, à travers ses services de renseignement et de police politique, la terre d'asile de la plus grande nébuleuse terroriste de notre époque.

Donc Daniel Pearl meurt égorgé. Ce ne serait qu'une victime parmi d'autres, un innocent de plus tombé dans la trappe de la guerre et de l'intolérance, ce ne serait qu'une sorte de bavure, un dégât collatéral, presque un fait divers, si B.H.L., dans son enquête, ne déchirait les multiples mensonges qui entourent et cachent le terrorisme d'aujourd'hui, sa minutieuse organisation, ses complicités, ses ambitions... Je laisse donc ce livre à l'examen de ceux qui devinent, dans le fascisme du Djihad, de la « guerre sainte », la redoutable épreuve qu'auront à affronter les démocraties.

Norman Mailer sait tout cela. Il connaît le rôle du pétrole dans la construction et le développement de cet Empire. Il évoque lui aussi comme écrivain, lui aussi comme juif et américain, le choc des attentats du 11 septembre dont nous, Européens, avons déjà oublié l'extraordinaire violence, l'ébranlement qu'il a provoqué dans la conscience de chaque Américain: mélange, dit-il, de « fureur et de culpabilité ».

Il sait également ce que disent les foules, partout dans le monde, au sujet de la paix et de la guerre. « Quel est le pays qui menace le plus la paix mondiale en 2003? », interrogeait le *Time* sur son site Internet. Les réponses sont à la fois stupéfiantes et tragiques: 7 % ont désigné la Corée du Nord, 8 % l'Irak et... 84 % les États-Unis!

Et je n'ai pas à dissimuler ma révolte: les charniers, la famine, les tortures infligées à tout un peuple, où sont-ils exactement ?

Je ne participerai pas, pour ma part, à cette nouvelle et étrange attitude qui semble préférer l'ordre noir de la haine à la démarche, sans doute arrogante, d'un peuple dont nous sommes si proches.

Cette démarche américaine, on a au moins le droit, à l'intérieur du pays lui-même, de s'y opposer, de la combattre et de refuser qu'elle soit un modèle. Rien que pour cette raison j'ai choisi mon camp. Il n'est pas nécessaire d'être allé à Omaha Beach, dans le vent de l'Ouest et le recueillement, pour savoir d'où est venue notre liberté. ■

(1) Qui a tué Daniel Pearl – Bernard Henri Levy – GRASSET.

(2) Pourquoi sommes-nous en guerre? – Norman Mailer – DENOEL.